

POURQUOI LES ÉTRUSQUES ACHETAIENT-ILS DES VASES ATTIQUES ?

Once Attic finewares leave Attica, they cease to be 'Attic' in the sense that they were originally created ; vessels selected by Etruria become part of Etruscan material culture ...

(K. ARAFAT & C. MORGAN [1994, p. 133].)

La question des exportations de vases attiques en Étrurie se trouve au centre d'un débat très fécond parmi les archéologues ¹. Nous avons jugé utile de présenter un résumé des grandes tendances, en proposant quelques pistes à explorer.

La présence massive des vases attiques en Étrurie est un phénomène tout à fait exceptionnel. Dès l'installation des colonies grecques en Italie, les tombeaux étrusques ont été équipés de matériel céramique grec, importé depuis les métropoles ou fabriqué localement. C'est à la fin du VII^e et dans la première moitié du VI^e s. que l'importation de céramique grecque, surtout corinthienne, devient régulière en Étrurie, principalement dans les grands centres de l'Étrurie du Sud (Tarquinia, Cerveteri, Vulci). Mais à partir d'environ 570 av. J.-C., le flux d'importations attiques est soudain et inattendu. Si Corinthe avait une base solide pour ses exportations, dans ses colonies siciliennes et chez leurs voisins, Athènes ne manifeste aucun intérêt pour le monde colonial avant les années 450, quand on constate une chute considérable de ses exportations céramiques vers l'Ouest ². Il est douteux que les intermédiaires du commerce furent Athéniens : les graffiti commerciaux incisés sous les vases attiques exportés vers l'Ouest suggèrent la présence de commerçants éginètes, ioniens, et même étrusques ³.

1. La bibliographie sur la question est immense. Cf. l'excellent résumé de V. STISSI (1999b). Revue générale des exportations attiques : J. BOARDMAN (1979).

2. Sur la différence entre les importations corinthiennes et attiques en Étrurie, cf. K. ARAFAT et C. MORGAN (1989).

3. Cf. en général A. JOHNSTON (1979). Sur les graffiti étrusques : A. JOHNSTON (1985). Sur les commerçants ioniens et éginètes dans les *emporia* de la côte tyrrhénienne, cf. M. CRISTOFANI (1999).

Les explications proposées pour ce phénomène doivent nécessairement tenir compte des trois protagonistes de l'échange : les producteurs, peintres de vases et potiers ; le commerçant, qui transporte les récipients ; le client étrusque.

Les premières tentatives sérieuses pour rendre compte du phénomène en Étrurie ont d'emblée insisté sur la nécessité de constituer une base de données fiable pour l'évaluer en termes quantitatifs. Une vaste entreprise pour cartographier et inventorier les trouvailles de céramique attique en Étrurie est toujours en cours ⁴. La plupart des travaux ont pris en compte les aspects économique et commercial, sans aborder la question du rôle du vase attique en Étrurie. Le principe de base était que la présence ou l'absence de céramique peinte attique déterminait le degré de prospérité d'un site étrusque et l'intensité de ses contacts internationaux ⁵.

Malgré le progrès incontestable réalisé dans ce domaine, les problèmes inhérents à ce type de documentation, essentiellement des rapports de fouilles anciennes et peu documentées, ne permettent guère de mesurer le volume réel des exportations attiques en Étrurie, pour ne pas parler de leur rythme annuel ⁶. Aussi, toute extrapolation du constat des importations attiques sur la situation économique d'une région ou d'une cité étrusque, est, pour le moins, provisoire, tout de même que la variabilité dans les importations de céramiques grecques ne peut en aucune manière signifier le déclin ou l'épanouissement économique d'une ville, comme le montre bien

4. Ce type d'analyse a été rendu possible grâce aux ouvrages de J. D. BEAZLEY (*ABV*, *ARV²*, *Para*), dont les index cataloguaient la provenance de plusieurs milliers de vases à figures noires et rouges attiques. L'insuffisance de la documentation n'a été démontrée que récemment, surtout grâce aux études de L. HANNESTAD (1988 ; 1989 ; 1996 ; 1999). Pour une analyse visant la totalité des vases connus, cf. R. ROSATI, L. QUARTILI et M. P. GUERMANDI (1989).

5. Cf. les études pionnières de F. VILLARD (1960) ; G. VALLET et F. VILLARD (1963a ; 1963b) et les études plus récentes de M. MARTELLI (1979 ; 1985 ; 1989) ; F. GIUDICE (1979 ; 1985 ; 1989 ; 1999) ; J. MEYER (1980) ; C. TRONCHETTI (1989) ; M. RENDELLI (1989).

6. V. STISSI (1999a). La difficulté réside aussi dans l'impossibilité désormais démontrée de mesurer la production totale de vases attiques. Les estimations de survivance proposées ultérieurement (1 vase sur 360 produits) ne sont guère fiables. Les chiffres proposés par R. OSBORNE (1996, p. 40) pour les exportations annuelles vers l'Étrurie (6.000 à 25.000 vases par an) sont purement hypothétiques, mais certainement plus proches de la vérité que les estimations de D. W. J. GILL (1991 : 60 vases par an). Il suffit de citer, à la suite d'A. JOHNSTON (1999, p. 400), le très grand nombre de vases attiques trouvé dans l'épave de la Pointe Lequin. Selon J. SALMON (2000, p. 246), plus que l'estimation du nombre des vases exportés, c'est la reconnaissance de la régularité des exportations qui compte dans l'étude du commerce antique.

le cas de Véies, qui ne fut jamais riche en poteries athéniennes, bien que tenue par les sources écrites comme une puissance importante de l'Étrurie⁷.

D'autres pistes de recherche ont été suivies avec plus de succès : la céramique attique étant un produit d'exportation, on s'est interrogé sur l'organisation de la production, en postulant que les ateliers n'étaient pas indifférents à l'attrait de leurs produits sur les marchés extérieurs⁸. Une partie de la production étant spécialement destinée à l'exportation, il faut prendre en compte une possible organisation des ateliers sur base industrielle, au-delà des limites traditionnelles de l'artisanat grec centré sur l'*oikos*⁹. Malgré quelques rares objections¹⁰, on admet aussi que plusieurs formes de vases, imitées de prototypes étrusques, furent spécialement conçues pour l'exportation vers l'Étrurie¹¹, ainsi pour l'amphore dite tyrrhénienne¹², l'amphore dite nicosthénique¹³, le canthare caréné¹⁴, le petit kyathos et celui à haut pied¹⁵, le mastoïde¹⁶, le plat à haut pied¹⁷, la pyxide dite nicosthénique¹⁸, certaines formes de supports¹⁹, et peut-être le *stamnos*²⁰.

Les raisons qui ont amené certains ateliers athéniens à imiter les formes étrangères nous échappent en partie. On a évoqué la concurrence des ateliers locaux, mais le volume de production de céramique peinte en

7. Cf. les remarques pénétrantes de J.-P. SMALL (1994), p. 55-56.

8. Cf. récément J. DE LA GENIÈRE (1999).

9. C. SCHEFFER (1988) ; R. OSBORNE (1996) ; M. CURRY (2000). (Je regrette de n'avoir pu consulter la dissertation inédite de M. CURRY, *The Distribution of Attic Black Figure and Archaic Red-Figure Pottery in Italy and Sicily*, D. Phil. Oxford, 1993.) Cf. aussi les remarques de J. SALMON (2000).

10. J. BAŽANT (1982).

11. T. RASMUSSEN (1985) reste l'étude de base.

12. Des trouvailles récentes ont démontré que le groupe des peintres des amphores tyrrhéniennes produisait d'autres formes, non spécialement destinées au marché étrusque : Y. TUNA-NÖRLING (1997). Sur les liens du groupe avec le marché étrusque cf. M. TIVERIOS (1977) ; M. CURRY (2000), p. 81-84 ; M. VON MEHREN (2001), p. 45-50.

13. M. VERZÁR (1973) ; M. EISMANN (1974) ; V. TOSTO (1999), p. 18-93 ; M. VON MEHREN (2001), p. 50-52.

14. P. COURBIN (1952) ; T. RASMUSSEN (1985), p. 33-34, 37-39 ; H. J. BRIJDER (1988). Il est actuellement reconnu que le prototype étrusque était plutôt métallique qu'en bucchero.

15. M. EISMANN (1971) ; V. TOSTO (1999), p. 95-102 ; J. G. SZILÁGYI (2000).

16. L. HANNSTAD (1989), p. 126 ; A. MALAGARDIS (1999).

17. B. A. SPARKES (2000).

18. M. MARTELLI (1989), p. 785 ; V. TOSTO (1999), p. 123-129. Cf. néanmoins Y. TUNA-NÖRLING (1997, p. 438-439) pour un exemplaire provenant de Phocée en Asie Mineure.

19. D. VON BOTHMER (1972).

20. C. ISLER-KERÉNYI (1976) ; J. DE LA GENIÈRE (1987b ; 1988).

Étrurie après 550 n'est guère impressionnant. La pression de la concurrence d'autres ateliers athéniens ne rend pas compte du fait que certains établissements seulement ont visé aussi systématiquement la clientèle étrangère. Il est hors de doute toutefois que les ateliers qui procédaient à des imitations attendaient que leurs produits soient favorablement reçus en Étrurie.

Ce constat invite à s'interroger sur la possibilité de reconnaître un rôle actif à la clientèle étrusque, ou aux commerçants agissant comme intermédiaires, à la fois dans la production de vases et dans la sélection du matériel finalement exporté. La diffusion particulière de certaines formes de vases en est un indice. Tarquinia serait le récepteur principal d'amphores à col²¹ ; l'amphore nicosthénique est populaire à Cerveteri ; le cyathos et l'hydrie à figures noires à Vulci²² ; le *stamnos*, populaire en Étrurie, l'est également en Campanie étrusquée²³ ; la coupe et l'assiette à figures rouges à Vulci.

Il n'est pas utile d'entrer ici dans la discussion sur le rôle joué par la céramique comme produit d'échange, fort débattu actuellement, ni d'aborder le problème beaucoup plus épineux de la valeur du vase grec dans les marchés locaux et internationaux²⁴. Contentons-nous de signaler que l'étude des graffiti commerciaux sur les vases a montré que chaque commerçant était lié à un nombre limité d'ateliers et, partant, diffusait leurs produits dans la zone limitée de son activité, en principe les grandes villes côtières. Les vases avaient une valeur commerciale indépendamment de leur contenu²⁵. Par conséquent, le commerçant qui décidait de transporter des céramiques attiques en Étrurie avait une idée assez claire de l'endroit où il pourrait espérer vendre telle ou telle forme de vase.

Parler des vases athéniens en Étrurie, c'est avant tout parler des vases athéniens dans les tombes étrusques. Des statistiques anciennes ont pu estimer à 90 % les vases grecs trouvés en Étrurie et qui proviennent de

21. J. DE LA GENIÈRE (1987a).

22. J. DE LA GENIÈRE (1999), p. 418.

23. J. DE LA GENIÈRE (1987b ; 1988).

24. Il n'y a pas de consensus concernant le rôle économique du vase en tant que commodité commerciale, mais il semble que la théorie suivant laquelle les vases attiques étaient transportés en tant que complément de cargaison, n'est pas recevable : D. W. J. GILL (1988a, 1988b, 1991, 1994) ; D. W. J. GILL et M. VICKERS (1994 ; 1995) et les critiques pertinentes de J. BOARDMAN (1988) ; S. MC GRAIL (1989) ; A. JOHNSTON (1991b). Sur la céramique comme fossile directeur pour des échanges de produits plus importants, cf. J. SALMON (2000).

25. A. JOHNSTON (1979) reste l'étude de base en ce domaine. Excellent résumé dans A. JOHNSTON (1991a). Sur les prix des vases grecs, cf. aussi A. JOHNSTON (1996).

contextes funéraires²⁶. Le chiffre, malgré quelques corrections induites par les résultats des fouilles récentes de sites d'habitation ou de sanctuaires, est impressionnant. Il oblige à s'interroger sur le rôle du vase attique dans la société étrusque. Des études variées ont envisagé diverses explications, sans qu'aucune n'apporte de réponse définitive²⁷.

Les tombes riches en céramiques offrent des témoignages variés quant à l'usage du vase attique en Étrurie : une tombe vulcienne contenait six assiettes signées d'Épictétos et strictement contemporaines²⁸, ce qui est sans doute un groupe homogène acquis tout exprès pour être déposé dans la tombe. Par contre, certaines tombes de Spina et de Capoue mêlent des vases de dates variées²⁹. « Thésauriser » les vases simplement pour les utiliser lors des funérailles, avec parfois un décalage d'une génération, n'est évidemment pas une hypothèse acceptable. Il vaut mieux admettre qu'à un certain degré, le vase grec était utilisé par la société étrusque avant d'être déposé dans la tombe³⁰. Cette conclusion est corroborée par deux faits observés par L. HANNESTAD : l'existence des réparations à clous de plomb de vases attiques trouvés en Étrurie et le fait que la plupart des amphores n'ont pas conservé leurs couvercles originaux, qui auraient été brisés à l'usage ou perdus.

Les représentations de vases sur les peintures des tombes étrusques ont été tenues pour preuves indéniables que les Étrusques utilisaient les vases attiques au banquet³¹. Mais le réexamen systématique de la documentation par J. P. SMALL a montré que les vases peints ne sont jamais utilisés par les symposiastes, mais se trouvent stockés dans les *kylikeia*³², les Étrusques se

26. E. LANGLOTZ (1957).

27. Certes, un nombre de vases indéterminé, mais sans doute limité, a été utilisé comme ossuaire. La pratique est observable en particulier à Tarquinia, avec des amphores à col. Cf. J. DE LA GENIÈRE (1987a) ; L. HANNESTAD (1988), p. 117 et 121-122 ; N. SPIVEY (1991), p. 148-149. Cf. aussi le cas d'une coupe qui a servi de couvercle d'un cratère à figures noires attique utilisé comme ossuaire : *Bollettino* (1878), p. 180.

28. *ARV*² 77-78.91-95, 97.

29. Spina : J. D. BEAZLEY (1959) ; T. B. L. WEBSTER (1972), p. 292-295. Cf. la T 128 de Valle Trebba : P. E. ARIAS (1994). Capoue, la tombe dite de Brygos : J. D. BEAZLEY (1945) ; D. WILLIAMS (1989??). Cf. aussi une tombe d'Orvieto, où une coupe d'Épictétos datant de la fin du VI^e s. est accompagnée d'une coupe des Petits Maîtres signée par Tléson, une génération plus ancienne : *SE* 30, 1962, pl. XIV.

30. Pace D. W. J. GILL et M. VICKERS (1995).

31. L. B. VAN DER MEER (1984) ; L. HANNESTAD (1988), p. 122-123 ; N. SPIVEY (1991), p. 135-138.

32. J.-P. SMALL (1994), p. 35-39. Catalogue et analyse typologique : J.-R. JANNOT (1995). Par contre, les images des vases représentés sur les vases attiques eux-mêmes témoignent clairement de leur usage dans la vie quotidienne et les rituels des Athéniens : on trouve le cratère dans le *symposion*, l'amphore panathénaïque dans le

servant systématiquement de la vaisselle métallique, comme en témoignent par ailleurs les sources littéraires. Leur stockage d'énormes quantités de vases athéniens ne relève donc pas de nécessités liées à la pratique du *symposion*. Tout au plus peut-on postuler que la céramique servait comme substitut à la vaisselle métallique, pour les couches les moins aisées³³. Mais les vases attiques n'apparaissent pas seulement dans des tombes modestes ou pauvres. Puisque la grande majorité des formes de vases exportés appartiennent au service du vin, on admettra plutôt que le vase attique assumait surtout un rôle esthétique ou symbolique dans la société indigène.

Préciser ce rôle n'est point facile : tout dépend de l'intérêt porté aux images que les vases véhiculaient en Étrurie. Les Étrusques sélectionnaient-ils les scènes représentées sur les vases qui venaient chez eux ? Y a-t-il des motifs exécutés sur commande ? Les peintres avaient-ils connaissance du goût de leurs clients d'outre-mer, ou dessinaient-ils simplement pour la clientèle attique ? Ou bien, les Étrusques « achetaient-ils des vases et non pas des images³⁴ ? »

Ce faisceau de questions intéresse beaucoup, pour l'heure, les archéologues. Par le passé, on expliquait la présence du vase grec en Étrurie par l'attrait que la culture grecque exerçait sur les indigènes³⁵. Les peintres et les potiers athéniens dessinaient et exécutaient, les clients admiraient et acceptaient, écrivait Beazley³⁶. Ainsi, l'Étrurie serait-elle devenue, du point de vue culturel, une région périphérique du monde grec, toute tentative d'examiner les expressions artistiques locales passant nécessairement par la comparaison avec les prototypes grecs.

L'étude classique de Webster a exercé une influence profonde sur la recherche iconographique ultérieure, en imposant un regard fortement hellénocentriste dans l'approche de l'image : en analysant en détail les motifs trouvés sur les vases attiques, il concluait que la grande majorité des scènes, ainsi que les inscriptions laudatives du type « kalos », n'étaient

contexte sportif, le *skyphos* dans le festin, le loutrophore et le *lèbès gamikos* dans le cortège nuptial et le lécythe dans les funérailles : W. OENTORNIK (1996).

33. Hypothèse avancée par D. W. J. GILL et M. VICKERS (p. e. 1995).

34. H. H. BLINKENBERG (1999). L'hypothèse a été déjà anticipée par F. LISSARRAGUE (1987), p. 268. Cf. également A. JOHNSTON (1991a), p. 215-216 ; H. METZGER (1996). Contra, F. BROMMER (1984).

35. Cf. J. BOARDMAN (1980), p. 199-200.

36. J. D. BEAZLEY (1957), p. 57 : *Si e visto dunque che certi tipi di vasi-certe forme-erano più favoriti a Spina che altri : possiamo dire lo stesso per i soggetti ? Vi sono a Spina soggetti di predilezione ? Né a Spina, né altrove sembra che il gusto della clientela locale abbia influito sulla scelta di soggetti. I clienti del Ceramico ateniese, i popoli di oltremare, greci o barbari, non dettavano i soggetti : ammiravano e accettavano.*

destinées qu'aux consommateurs athéniens. Pour expliquer le paradoxe de la diffusion des vases en Étrurie, Webster suggérait la solution d'un « marché de seconde main », redistribuant les vases après un premier usage dans les banquets de l'aristocratie athénienne³⁷. Théorie ingénieuse, mais impossible à prouver et peu probable en soi, qui limite la part du client étrusque au simple recyclage des produits rejetés par les Grecs !

Récemment, la notion de « l'acculturation » n'étant plus à la mode, on a préféré expliquer le succès de l'iconographie grecque en Étrurie en recourant à la sociologie. Le vase attique, dans une société structurée de manière hiérarchique, ajouterait au prestige de son propriétaire, parce qu'il est un objet d'importation, de ce fait limité à un nombre restreint d'individus³⁸. Les scènes mythologiques complexes représentées sur les vases attiques auraient été déchiffrées et comprises par les élites locales uniquement, qui s'en servaient pour se distinguer du reste de la population³⁹.

Certains savants sont allés plus loin, en attribuant aux élites étrusques la capacité d'adhérer au système idéologique d'essence aristocratique⁴⁰ véhiculé par les images grecques. Vue sous cet angle, l'Étrurie devient sans plus une des provinces du monde grec, comme l'affirment D'Agostino et Cerchiai⁴¹. Le principe de communauté culturelle ne se limiterait pas à la *συγγένεια* entre élites, avec des fonctions et des idéologies paradigmatiques communes (chasse, *symposion*, guerre, échange de dons), mais serait allé jusqu'à l'adoption du mythe grec comme modèle d'expression de la religion locale. Après le recul des idéaux aristocratiques, à partir du deuxième quart du V^e s., résultat de la « crise » étrusque consécutive à la bataille de Cumes (474 av. J.-C.), l'imagerie importée change de contenu. L'accent est alors mis sur le caractère collectif des valeurs de la *πόλις*, mais aussi sur les préoccupations individualisées qu'exprime la religion dionysiaque universelle⁴².

37. T. B. L. WEBSTER (1972).

38. J.-P. SMALL (1994), p. 50-51 ; K. ARAFAT et C. MORGAN (1994), p. 117.

39. K. ARAFAT et C. MORGAN (1994), p. 117 : *We suggest that much of the attraction of Attic vases lay in the value of their complex myth scenes for reinforcing the elite's exclusive ability to read, comprehend and use such information.* Cf. cependant G. CAMPOREALE (1997), p. 23 : « Il est évident toutefois que les classes plus élevées auront des contacts plus fréquents avec l'extérieur et seront par là même les plus accueillantes aux différentes formes de culture étrangère. »

40. H. HOFFMANN (1988), p. 160 ; N. SPIVEY (1991) ; C. ISLER-KERÉNYI (1999), entre autres.

41. B. D'AGOSTINO et L. CERCHIAI (1999), p. XIX.

42. Cf. F.-H. PAIRRAULT-MASSA (1990).

Un groupe restreint d'images attiques semble toutefois avoir été exclusivement (ou presque) destiné au marché étrusque. Les athlètes vêtus d'un pagne (*περίζωμα*), sur les *stamnoi* et les canthares à une anse du groupe dit du Périzôma en sont l'exemple classique⁴³. Sur les vases du même groupe apparaissent, de manière exceptionnelle dans la céramique attique, des femmes « respectables » au banquet, identifiées encore récemment avec des matrones étrusques⁴⁴. Les scènes d'hépatoscopie, une pratique exercée par les Grecs, mais particulièrement en vogue chez les Étrusques, n'apparaissent guère que sur des vases exportés en Italie⁴⁵.

Les scènes sanglantes, comme le sacrifice de Polyxène ou le suicide d'Ajax, connurent une diffusion assez large en Italie, mais ne furent point populaires en Grèce. Au niveau mythologique, des motifs comme la fuite d'Énée, un héros si présent en Italie centrale, avaient été spécialement recherchés par les Étrusques (mais pas par les Latins)⁴⁶. D'autres prédictions thématiques restent moins faciles à interpréter. Tels sont les cas des rituels dionysiaques autour d'une idole composite sur les *stamnoi* dits des « Lénéennes », ainsi que les images du rituel éleusien, majoritairement retrouvées en Italie centrale et nordique. La tentative de lire cette imagerie par référence à des cérémonies dionysiaques et démétriques locales n'a pas trouvé d'écho⁴⁷.

Un autre aspect de la réception des vases attiques en Étrurie consiste en la réélaboration symbolique du message iconographique original. Des motifs purement attiques peuvent acquérir une fonction spécifiquement étrusque : les thèmes sportifs sur les amphores panathénaïques et autres vases sont les équivalents de scènes analogues dans les médias artistiques locaux, liées aux cérémonies funéraires⁴⁸. Les processions de divinités en char trouvent des parallèles précis dans les cortèges funèbres étrusques⁴⁹. Les divinités ailées, qui en Grèce ont des fonctions bien définies (Iris, Niké, Mort, Sommeil) sont assimilables aux génies ailés étrusques du monde infernal. Les innombrables scènes symposiaques et dionysiaques

43. J.-P. THUILLER (1989) rejette l'hypothèse suivant laquelle les athlètes étrusques ne se présentaient pas nus.

44. H. A. SHAPIRO (2000).

45. R. OSBORNE (2001), p. 283.

46. K. SCHAUBENBURG (1960). Pour d'autres cas possibles, cf. R. OSBORNE (2001), p. 282-283.

47. J. DE LA GENIÈRE (1987b ; 1988).

48. N. SPIVEY (1991), p. 143-144.

49. W. G. MOON (1983). Contra, J. BOARDMAN (1996).

sont apparentées aux banquets étrusques, qui ornent si souvent les peintures pariétales des tombes tarquiniennes⁵⁰.

Une série de contextes funéraires à Spina et à Bologne témoignent du souci des acheteurs de vases de déposer dans la tombe des images appropriées au statut, au sexe et à l'âge du défunt : telle tombe d'enfant à Bologne est meublée d'un cratère montrant le *comos* d'un satyre accompagné d'un satyreau ; telle tombe de guerrier à la même nécropole (la Certosa), identifiée grâce à des armes, est garnie d'un vase qui présente un guerrier recevant une libation de Niké ; le vase principal d'une tombe féminine de Spina représente, sur une face, Niké assistant à la libation d'un guerrier et, sur l'autre, une femme entre deux hommes⁵¹. Plus complexes sont les assemblages céramiques des fameuses tombes de Brygos à Capoue et de la tombe 128 de Valle Trebba à Spina, avec des motifs évoquant la mort⁵². Mais le principe ne fonctionne pas toujours : comment interpréter par exemple une tombe enfantine de Bologne contenant une petite tasse ornée de guerriers⁵³ ? Sans doute peut-on penser ici qu'on a été indifférent à l'iconographie, pour ne se préoccuper que de la forme et du volume du vase, qui, par ses dimensions relativement modestes, paraît approprié à une tombe enfantine. La documentation archéologique n'autorise pas de réponses univoques : ici, on préférerait thésauriser et stocker des vases appropriés à la personnalité du défunt ; là, on prélevait parmi les vases dont on disposait au moment de l'enterrement⁵⁴.

Les Étrusques étaient-ils capables de comprendre ce qu'ils voyaient sur les vases athéniens ? Simon et Hampe, se basant sur la transmission des motifs mythologiques grecs dans la céramique étrusque, pensent que les Étrusques avaient une connaissance profonde des récits littéraires mythologiques, choisissant même d'illustrer des versions qui n'ont pas survécu ailleurs dans le corpus d'images grecques⁵⁵. Camporeale a aussi postulé la connaissance de mythes grecs uniquement par le véhicule de la céramique peinte grecque, afin d'expliquer ainsi certaines versions erratiques produites

50. Sur les connotations funéraires du banquet étrusque, cf. en dernier lieu M. TORELLI (1997).

51. F.-H. PAIRRAULT-MASSA (1990), p. 217-218 ; J. DE LA GENIÈRE (1999), p. 420.

52. F. LISSARRAGUE (1987), p. 269 ; P. E. ARIAS (1994).

53. Il s'agit de la tombe 5 bis de Bologne, terrain Balli. *MEFRA* 27 (1907), p. 344.

54. N. SPIVEY (1991), p. 149.

55. R. HAMPE et E. SIMON (1964). Pour des versions des mythes grecs trouvées uniquement dans l'art étrusque, cf. aussi J. D. BEAZLEY (1939) ; F. GAULTIER (1987) ; A. CARPINO (1996).

par les imagiers locaux ⁵⁶. Des sujets comme la lutte d'Héraclès contre le Minotaure ne provenaient que de l'imitation confuse de prototypes grecs par les artistes étrusques. D'autres savants ont opté pour une voie médiane, en admettant que la généralisation est impossible ⁵⁷.

Récemment, la recherche s'est surtout intéressée à la sélectivité opérée par les artisans étrusques dans leur recreation des motifs grecs. De récepteur passif et admiratif d'une civilisation supérieure, l'Étrusque devient un agent actif, qui sélectionne les motifs grecs capables d'exprimer ses propres conceptions de vie. Ainsi, on a détecté dans la céramique étrusque une tendance au rejet des récits narratifs complexes qui caractérisent l'art grec (pourtant dominants sur les vases attiques exportés en Étrurie), au profit des instantanés génériques mais plutôt naturalistes, tirés de l'observation du monde animal et végétal. D'autre part, les récits mythologiques perdent leur contenu spécifiquement grec. Les exploits d'Héraclès et de Thésée intéressent moins que leurs adversaires, animaux aussi bien que monstres (centaures, Minotaure), qui occupent une place d'honneur dans le répertoire ⁵⁸. D'Agostino et Cerchiali, tout en reconnaissant la capacité des Étrusques à interpréter correctement les récits grecs, ont insisté sur les spécificités locales qui produisaient des versions différenciées, comme par exemple l'embuscade d'Achille à Troïlos, qui en Étrurie acquiert une forte connotation sacrificielle, liée au culte d'Apollon en Étrurie ⁵⁹. D'autres motifs grecs sont transformés pour exprimer de rares récits mythologiques locaux, telles l'embuscade des frères Vipinnas à Cacù ou la lutte d'Hercle et Mlakuch ⁶⁰. Ces différentes opérations n'étaient possibles que moyennant une profonde intelligence du mythe grec et des motifs rencontrés sur la céramique importée.

R. Osborne a aussi tenté de définir de manière globale la relation entre société étrusque et « consommation » des vases grecs, en soulignant que l'examen de l'iconographie est indispensable si l'on veut comprendre l'attrait des Étrusques pour les vases attiques et qu'elle doit être menée en examinant aussi les motifs iconographiques de l'art étrusque. En comparant les vases attiques à figures noires et figures rouges provenant de l'Agora,

56. G. CAMPOREALE (1964 ; 1965 ; 1968 ; 1969 ; 1997). Cf. T. DOHRN (1966) ; K. SCHAUBURG (1970).

57. J. HEURGON, dans *Gnomon* 37 (1965), p. 838 (revue de R. HAMPE et E. SIMON [1964]) ; I. KRAUSKOPF (1974). J. BOARDMAN (1994, p. 254) admet une voie de transmission du mythe grec en Étrurie via l'Ionie, où les récits mythologiques n'étaient guère représentés dans les arts graphiques.

58. C. SCHEFFER (1984) ; J.-P. SMALL (1991-1992). Cf. cependant pour Héraclès et le lion, G. CAMPOREALE (1997).

59. B. D'AGOSTINO et L. CERCHIALI (1999).

60. J.-P. SMALL (1982), p. 57-67 et R. OSBORNE (2001), p. 287, respectivement.

de Vulci, de Tarquinia et de Bologne à la céramique étrusque à figures noires et rouges, au groupe de vases en couleur superposée, aux hydries de Caere, aux miroirs étrusques archaïques et du V^e siècle et à la peinture pariétale, Osborne s'efforce d'établir les continuités, les ruptures et la complémentarité entre trois catégories différentes de matériel : vases attiques en milieu attique, vases attiques exportés en Étrurie et objets d'art produits par les Étrusques. Malgré l'absence d'une recherche systématique sur le matériel étrusque disponible, en particulier dans le domaine de la céramique peinte⁶¹, Osborne en vient à formuler deux axiomes fondamentaux pour rendre compte de la présence du vase attique en Étrurie : (1) la production des images athéniennes est indépendante des attentes des clients étrusques, hormis les cas très spéciaux déjà évoqués, car la plupart des motifs se rencontrent à la fois à l'Agora d'Athènes et dans les cités étrusques, en nombres comparables ; (2) les images attiques en Étrurie ont une fonction différente des images produites localement. Dans leur comportement à l'égard de l'art grec, les Étrusques se montrent peu sélectifs dans l'importation, mais sont beaucoup plus critiques quand il s'agit de transposer sur leurs propres productions. Les images « exotiques », tirées de la vie et de la mythologie grecques sur les vases importés, furent assimilées aux aspects d'une existence *post mortem*. Les emprunts directs au répertoire mythologique athénien sont rares et peuvent apparaître sur des médias artistiques différents⁶². Après la chute des importations attiques, en 475-450 av. J.-C., la figure rouge étrusque est appelée à supplanter la demande d'images « exotiques » de type grec⁶³.

Cette analyse, intégrant la notion d'« exotique », en lieu et place de celle d'« altérité », inspirée du structuralisme parisien, fait du client l'agent principal dans la chaîne de l'échange. Osborne détecte ainsi un processus d'appropriation de l'image grecque par les Étrusques qui se fonde sur une approche dynamique de la société étrusque. L'interprétation de l'esthétique étrusque est purement fonctionnaliste, sans laisser de place pour prendre en compte les aspirations sociales des « élites » indéfinies, chères aux archéologues de l'« école de Cambridge ». En fin de compte, Osborne en revient à conclure à la méconnaissance de l'esprit de l'art grec par les Étrusques, propagée par les historiens de l'art grec de vocation « néo-positiviste »⁶⁴.

61. Par exemple, il est inexact que Dionysos n'apparaisse pas dans la céramique étrusque à figures noires et à couleurs superposées. Il y en a dix-huit représentations. Treize fois, le dieu est accompagné de satyres.

62. *Op. cit.* (n. 60), p. 290.

63. Ce dernier résultat est corroboré par l'existence de copies exactes de vases attiques en figure rouge étrusque : B. B. SHEFTON (1967).

64. J. BOARDMAN (1994), p. 272.

La question de la présence de la céramique attique en Étrurie a aussi suscité une série d'études qui ont exploré différents aspects du processus de contact entre culture athénienne et société étrusque. Les influences du modèle athénien ont été détectées à plusieurs niveaux : si les images constituent une source d'inspiration pour les artisans locaux, elles offrent aussi matière à des réélaborations interprétatives, qui concernent alors la manière étrusque de concevoir la vie et la mort. Elles servent aussi de référent de la culture grecque, dont la manipulation est vitale pour le prestige des élites locales. Le vase attique est presque unanimement considéré comme un prototype artistique de qualité supérieure, qui s'impose aux artistes locaux par ses qualités esthétiques, mais aussi par les potentialités narratives des mythes qui y sont illustrés⁶⁵.

Il y a un aspect de la question qui n'a pas reçu l'attention qu'il mérite. On n'a pas suffisamment commenté les vases attiques à inscriptions dédicatoires étrusques, qui constituent un maigre mais fort intéressant dossier, réuni récemment par A. Maggiani⁶⁶. La majorité de ces vases proviennent de sanctuaires, tels Gravisca, Pyrgi et Portonaccio à Véies, même si un nombre important a été exhumé de tombes, à Tarquinia et à Vulci. On est frappé par l'absence totale de représentation de la divinité honorée par l'inscription (hormis deux cas douteux⁶⁷). Mais la plupart des motifs y sont, d'une manière ou d'une autre, liés : Zeus trônant parmi les divinités olympiennes sur une coupe tarquinienne dédiée aux fils de Tinia, les Dioscures⁶⁸ ; satyres, éphèbes, Héraclès au banquet et Éros sur les vases dédiés à Fufluns⁶⁹ ; éphèbes sur un vase dédié à Menerva ; scènes troyennes sur un vase dédié à Hercle ; etc. Les graveurs des inscriptions se révèlent être de fins connaisseurs de la personnalité des divinités grecques auxquelles leurs propres divinités ont été assimilées. Peut-être y ont-ils été initiés par les visiteurs grecs de sanctuaires étrusques, qui témoignent d'une même approche sophistiquée dans la liaison de l'inscription dédicatoire à

65. I. KRAUSKOPF (1997), p. 32 : « Soumises en permanence à une telle concurrence (*i. e.* des œuvres d'art grecs), les images proprement étrusques ne purent rivaliser qu'exceptionnellement avec l'iconographie grecque. »

66. A. MAGGIANI (1997). Cf. aussi S. STOPPONI (1990).

67. (1) Une coupe à figures noires de Gravisca dédiée à Turan et représentant dans le médaillon une déesse sur char et sur les faces extérieures des déesses sur char précédées par Hermès (départ pour le jugement de Paris ?) : MAGGIANI (1997), figs 57-67. (2) Une coupe à figures rouges de Vulci dédiée à Fufluns Pachie représentant à l'intérieur un satyre au cheuchant un faon et sur les faces extérieures les enfances d'une figure mythologique que Maggiani interprète, erronément à mon avis, comme Dionysos (*ibid.*, fig. 76-86).

68. M. CRISTOFANI (1988).

69. M. CRISTOFANI et M. MARTELLI (1979) ; M. P. BAGLIONE et G. COLONNA (1997).

l'image qui y est offerte : telle coupe à bandes de Gravisca dédiée à Aphrodite montrant une scène érotique ; telle autre du même sanctuaire représentant Ménélas et Hélène après la chute de Troie, ou telle coupe à figures rouges de Vulci avec un couple, toutes deux dédiées à Héra, protectrice des liens matrimoniaux ⁷⁰. Le rôle des *emporion* dans la transmission de la culture grecque en Italie est suffisamment connu pour ne pas y revenir ici ⁷¹.

La documentation épigraphique examinée permet d'arriver à deux conclusions. (1) La mythologie et la religion grecque, dans leurs versions attiques, ont été bien connues et suffisamment comprises par les clients étrusques. La transmission de cette connaissance peut être aussi bien le résultat des influences littéraires et artistiques venues directement de la Grèce, que du contact direct des deux peuples dans les sanctuaires semi-grecs semi-étrusques de la côte tyrrhénienne. (2) Les Étrusques utilisaient des modèles spécifiquement athéniens dans leurs dédicaces vasculaires. Ils évitaient de mettre leurs propres vases figurés dans les sanctuaires, comme ils évitaient d'y apposer des inscriptions.

Le vase attique acquiert alors une fonction sacrée en Étrurie. Il s'agit d'un objet à qualités rituelles, non seulement dans les sanctuaires, mais aussi dans des contextes funéraires, domaine du culte salvateur de Dionysos / Fuflungs ⁷². On peut en déduire que le vase grec sert d'objet de transition vers un monde supérieur, qui est celui d'une expression religieuse grecque jugée plus authentique. L'exemple de l'usage de l'imagerie dionysiaque attique, en relation avec les motifs locaux, illustre bien ce phénomène ⁷³.

Les vases athéniens à figures rouges (530-450 av. J.-C.) à sujets dionysiaques sont, dans leur grande majorité, exportés vers l'Italie (70 %). 54 % proviennent des sites de l'Étrurie, de la Campanie et de la vallée du Pô, alors que, dans l'ensemble des exportations athéniennes en Étrurie, les vases dionysiaques ne représentent que 14 % et, dans l'ensemble de la production athénienne de la période 530-450, 12,5 %. À Athènes même, en dehors des nécropoles (Agora et Acropole), les vases à sujets dionysiaques constituent 13 % du total. Dans la production étrusque à figures noires

70. A. MAGGIANI (1997), fig. 37, 38 et 39-40 respectivement. La même pratique est observée aux sanctuaires du sol grec et de l'Italie du Sud, comme montrent les cas analysés dans la première partie du livre de Maggiani.

71. Cf. les études citées par F.-H. PAIRRAULT-MASSA (2001), p. 43, n. 1.

72. Le culte dionysiaque en Étrurie a des connotations eschatologiques qu'il n'est pas opportun d'analyser ici. Cf. M. CRISTOFANI (1986) ; G. COLONNA (1991) ; M. TORELLI (1997) ; F.-H. PAIRRAULT-MASSA (2001).

73. D. PALEOTHODOROS (à paraître).

et à couleurs superposées, les vases à sujets dionysiaques représentent 13% de la production figurée (sans tenir compte des vases à décoration linéaire ou florale) : environ 160 sur 1300 vases examinés. La situation est presque identique dans la production d'autres fabriques italiennes de l'époque (hydries de Caeré, *dinoi* Campana, groupe Northampton).

Le répertoire dionysiaque étrusque est particulier. Même les motifs nettement inspirés du répertoire attique présentent des variations qui ne s'expliquent que dans le cadre local⁷⁴. Les peintres étrusques n'hésitent pas à représenter des images du rituel dionysiaque étrusque⁷⁵. Par contre, les motifs spécifiquement athéniens sont quasiment absents⁷⁶. La figure du dieu est moins populaire⁷⁷ que sa suite, en particulier les satyres⁷⁷ et sa

74. Cf. l'œnochoé à figures noires de l'atelier du Peintre de Micali représentant un éphèbe adorant deux masques siléniques, inspirée des lécythes et *choès* à figures noires attiques, où les protagonistes sont des satyres et des ménades : D. PALEOTHOodoros (1999), p. 60-62. L'amphore de Tarquinia, du Peintre de Paris (L. HANNestad [1974], p. 46, n° 15, pl. 9), présentant un satyre *δεφόμενος*, mais encadré de lions, est réminiscent d'un aryballe et des amphores au même sujet (Y. KORSHAK [1987], p. 47-50 et figs 74-78). L'amphore de Würzburg L 796 du Peintre de Micali (CVA 3, pl. 41-42) présente une orgie sexuelle inspirée d'une scène attique comme celle de la coupe du Louvre G13 (ARV² 86 ; CVA 10, pl. 68.1-2, 69.1 et 3), mais les protagonistes ne sont pas des Athéniens et des hétaires (ces dernières étant complètement absentes du répertoire étrusque), mais des satyres et des nymphes.

75. La fameuse amphore de Londres B 64 représente des festivités sportives et ludiques auxquelles se mêlent des satyres. Il doit s'agir d'une fête étrusque : J. D. BEAZLEY (1947), p. 2 ; J. G. SZILÁGYI (1981) ; L. B. VAN DER MEER (1986). Le motif du satyre amenant un bouc au sacrifice est tiré des cérémonies locales ; il est parfois associé à des scènes de pugilat ou de danse armée : cf. une amphore de Chiusi (MEFRA 110 [1998], p. 636, fig. 1-2) et une amphore de Dresde (M. MARTELLI [1992], pl. 73.3-4). À la même catégorie appartiennent probablement les scènes assez fréquentes des danses de satyres avec des éphèbes. Les danses de satyres et de femmes sur la céramique, les reliefs, les bronzes et les antéfixes de l'aire latine sont interprétés comme un ballet rituel à rapprocher de la légende du rapt des Sabines : J.-R. JANNOT (1992). Au culte dionysiaque sont attribuées les processions d'hommes ou de femmes tenant une énorme feuille de lierre sur les vases du Peintre du Lierre (I. WERNER, *The Ivy Leaf Group*, diss. inédite, Université de Göteborg, 1999).

76. La figure de la ménade avec ses attributs iconographiques spécifiquement athéniens (thyrses, *sakkos*, peau de panthère ou de faon, maniement de serpents ou de fauves, *diasparagmos*) est presque absente en dehors d'Athènes, avant 450 av. J.-C. : il y a quelques rares exceptions sur des miroirs étrusques. Les scènes d'initiation dionysiaque et des fêtes poliades ne sont pas non plus reprises.

77. Au point de suggérer à certains auteurs qu'il existait en Italie un « thiasse sans maître » : O. DE CAZANOVE (1986). Nous revenons ailleurs à cette hypothèse qui est apparemment erronée (cf. la n. 61, sur des vases représentant Dionysos accompagné du thiasse).

mythologie peu représentée⁷⁸. La répartition des motifs attiques en Étrurie et à Athènes est uniforme. La seule particularité observée consiste en la popularité chez les Étrusques des scènes du culte dionysiaque attique et des mythes dionysiaques, alors que celles-ci sont méprisées par les artistes locaux.

Les Étrusques n'achetaient pas les vases attiques à cause de l'exotisme de l'imagerie ou parce qu'ils partageaient les mêmes croyances religieuses et idéologiques que les Athéniens. En tant qu'objet d'altérité dans le milieu indigène, le vase attique arrive à satisfaire une demande pour des prototypes religieux archétypiques et authentiques. Cette position, à première vue surprenante, se trouve déjà en germes dans une remarque de H. Hoffmann, qui, commentant la présence du vase grec en Étrurie, s'interrogeait sur la possibilité que les Étrusques aient vu dans les Athéniens des experts renommés en matière de culture et de religion⁷⁹. Il est vrai qu'en Grèce, les Athéniens passaient pour être les hommes les plus attachés aux faits religieux⁸⁰.

Dimitris PALÉOTHODOROS

Chargé de cours au département d'Histoire,

Archéologie et Anthropologie Sociale

Université de Thessalie

Rue Zoodochou Pigis, 112

GR-11473 Athènes

paleo@fhw.gr

78. En dehors du mythe du retour d'Héphaïstos (*LIMC IV*, s. v. Hephaistos / Sethlans, n^{os} 8-11, pl. 405) et la Silénomachie d'Héraclès (*BdA* 56-57, p. 11-12, figs 29-30).

79. H. HOFFMANN (1988), p. 160.

80. Lycurgue, *Léocr.*, 15, 82, 25-26 ; Paus., 1, 17, 1 ; 1, 24, 3 ; Élien, *V.H.*, 5, 17 ; *Actes*, 17, 22-23. Par une étrange coïncidence, les Étrusques jouissaient de la même réputation chez les écrivains romains. Tite-Live, V, I, 6 : *gens ante alias... dedita religionibus* ; Arnobe, VII, 26 : *Etruria... genetrix et mater superstitionum*.

Références bibliographiques

- ABV* : J. D. BEAZLEY : *Attic Black Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956.
- K. ARAFAT et C. MORGAN (1989) : « Pots and potters in classical Athens and Corinth: a review », *OJA* 8, p. 311-346.
- K. ARAFAT et C. MORGAN (1994) : « Athens, Etruria and Heuneburg : mutual misconceptions in the study of Greek-barbarian relations », dans I. MORRIS (1994), p. 108-134.
- P. E. ARIAS (1994) : « La tomba dionisiaca 128 di Valle Trebba a Spina », *RIASA* 17, p. 5-48.
- ARV²* : J. D. BEAZLEY, *Attic Red Figure Vase Painters*, Oxford, 1963².
- M. P. BAGLIONE et G. COLONNA (1997) : « Appendice I », dans A. MAGGIANI (1997), p. 85-98.
- J. BAŽANT (1982) : « On “Export Models” in Athenian Vase Painting », *Dacia* 26, p. 145-152.
- J. D. BEAZLEY (1939) : « Two Swords, Two Shields », *BABesch* 14, p. 4-14.
- J. D. BEAZLEY (1945) : « The Brygos Tomb at Capua », *AJA* 49, p. 153-158.
- J. D. BEAZLEY (1947) : *Etruscan Vase Painting*, Oxford.
- J. D. BEAZLEY (1959) : « Spina e la ceramica attica », dans *Spina e l'Etruria padana*, Supplément à *SE* 25, p. 47-57.
- H. H. BLINKENBERG (1999) : « La clientèle étrusque a-t-elle acheté des vases ou des images ? », dans C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999) (éd.), p. 439-444.
- J. BOARDMAN (1979) : « The Athenian Pottery Trade : The Classical Period », *Expedition* 1979, p. 33-39.
- J. BOARDMAN (1980) : *The Greeks Overseas*, Londres, 1980³.
- J. BOARDMAN (1988) : « Trade in Greek Decorated Pottery », *OJA* 7, p. 27-33.
- J. BOARDMAN (1994) : *The Diffusion of Classical Art in Antiquity*, Londres.
- J. BOARDMAN (1996) : « Iconographic Signals in the Work of the Priam Painter », dans G. RIZZA et F. GIUDICE (éd.) (1996), vol. I, 19-30.
- H. J. BRIJDER (1984) (éd.) : *Ancient Greek and Related Pottery*, Amsterdam.
- H. J. BRIJDER (1988) : « The Shapes of Etruscan Bronze Kantharoi from the Seventh Century B.C. and the Earliest Attic Black-Figure Kantharoi », *BABesch* 63, p. 103-114.
- F. BROMMER (1984) : « Themenwahl aus örtlichen Gründen », dans H. J. BRIJDER (1984), p. 178-184.
- G. CAMPOREALE (1964) : « Saghe Greche nell'Arte Etrusca Arcaica », *PdP* 19, p. 328-450.
- G. CAMPOREALE (1965) : « Banalizzazioni etrusche di miti greci I », dans *Studi in onore di Luisa Banti*, Rome, p. 111-123, pl. 26-27.
- G. CAMPOREALE (1968) : « Banalizzazioni etrusche di miti greci II », *SE* 36, p. 21-35, pl. I-IV.

- G. CAMPOREALE (1969) : « Banalizzazioni etrusche di miti greci III », *SE* 37, p. 59-76, pl. 27-28.
- G. CAMPOREALE (1997) : « Variations étrusques archaïques sur le thème d'Héraclès et le lion », dans F. GAULTIER et D. BRIQUEL (1997) (éd.), p. 13-24.
- A. CARPINO (1996) : « Greek Mythology in Etruria : an iconographic study of three Etruscan relief mirrors », dans J. F. HALL (éd.), *Etruscan Italy*, Provo (Utah), p. 65-91.
- O. DE CAZANOVE (1986) : « Le thiasé et son double. Images, statuts, fonctions du cortège divin de Dionysos en Italie centrale », dans *L'Association dionysiaque dans les sociétés antiques. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome, 24-25 mai 1984*, Rome, p. 177-197.
- J. CHRISTIANSEN et T. MELANDER (1988) (éd.) : *Proceedings of the Third International Symposium on Greek and related Pottery, Copenhagen August-September 1987*, Copenhague.
- G. COLONNA (1991) : « Riflessioni su Dionismo in Etruria », dans F. BERTI (éd.), *Dionysos. Mito e Mistero, Atti del Convegno internazionale di Commachio*, 1989, Commachio.
- R. M. COOK (1959) : « Die Bedeutung der bemalten Keramik für die griechische Handel », *JDAI* 74, p. 114-123.
- P. COURBIN (1952) : « Un nouveau canthare attique archaïque », *BCH* 76, p. 347-383.
- J. P. CRIELAARD, V. STISSI et G. J. VAN WIJNGAARDEN (1999) (éd.), *The Complex Past of Pottery. Production, Circulation and Consumption of Mycenaean and Greek Pottery (sixteenth to early fifth centuries B.C.)*, Amsterdam.
- M. CRISTOFANI (1986) : « Dionysos / Fufluns », *LIMC* III, p. 531-540.
- M. CRISTOFANI (1988) : « Dedicai ai Dioscuri », *Prospettiva* 53, p. 14-16.
- M. CRISTOFANI (1999) : « Sostratos e dintorni », dans C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999), p. 345-349.
- M. CRISTOFANI et M. MARTELLI (1979) : « Fufluns Pachie », *SE* 46, p. 119-133.
- M. CURRY (2000) : « The Export of Attic Black-Figure Pottery in the Early Sixth Century B. C. », dans G. R. TSETSKHLADZE, A. J. N. PRAG et A. M. SNODGRASS (2000), p. 80-88.
- B. D'AGOSTINO et L. CERCHIAI (1999) : *Il Mare, la Morte, l'Amore. Gli Etruschi, i Greci e l'immagine*, Rome.
- T. DOHRN (1966) : « Die Etrusker und die griechische Sage », *RM* 73, p. 15-28.
- M. EISMANN (1971) : *Attic Kyathos Painters*, Dissertation, New York.
- M. EISMANN (1974) : « Nicosthenic Amphorae : the J. Paul Getty Museum Amphora », *GMJ* 1, p. 43-54.
- F. GAULTIER (1987) : « Le "Peintre de la Danseuse aux Crotales". Recherches sur les ateliers de céramique de Vulci dans la première moitié du V^e siècle av. J.-C. », *MEFRA* 99, p. 63-93.
- F. GAULTIER et D. BRIQUEL (1997) (éd.) : *Les Étrusques, les plus religieux des hommes. Actes du colloque international, Galeries nationales du Grand Palais 17-18-19 novembre 1992*, Paris.

- D. W. J. GILL (1988a) : « The Distribution of Greek Vases and Long Distance Trade », dans J. CHRISTIANSEN et T. MELANDER (1988), p. 175-185.
- D. W. J. GILL (1988b) : « "Trade in Greek Decorated Pottery" : Some corrections », *OJA* 7, p. 369-370.
- D. W. J. GILL (1991) : « Pots and Trade : Spacefillers or Objets d'Art ? », *JHS* 111, p. 29-47.
- D. W. J. GILL (1994) : « Positivism, Pots, and Long-Distance Trade », dans I. MORRIS (1994), p. 99-107.
- D. W. J. GILL et M. VICKERS (1994) : *Artful Crafts. Ancient Greek Silverware and Pottery*, Oxford.
- D. W. J. GILL et M. VICKERS (1995) : « They Were Expendable : Greek Vases in the Etruscan Tomb », *REA* 97, p. 225-249.
- F. GIUDICE (1979) : « Osservazioni sul commercio di vasi attici in Etruria e in Sicilia, su una lekythos del Pittore della Gigantomachia con l'iscrizione LASA SA », *Cronache di Archeologia* 18, p. 153-162.
- F. GIUDICE (1985) : « Gela e il commercio attico verso l'Etruria nel primo quarto del V. s. a. C. », *SE* 52, p. 115-139.
- F. GIUDICE (1989) : *Vasi e frammenti « Beazley » da Locri Epizefiri*, Catane.
- F. GIUDICE (1999) : « Il viaggio delle immagini dall'Attica verso l'Occidente », dans F.-H. PAIRRAULT-MASSA (éd.), *Le mythe grec dans l'Italie antique. Fonction et Image. Actes du colloque international organisé par l'École française de Rome, l'Istituto italiano per gli studi filosofici (Naples) et l'UMR 126 du CNRS (Archéologies d'Orient et d'Occident), Rome 14-16 novembre 1996*, Paris - Rome, p. 267-327.
- R. HAMPE et E. SIMON (1964) : *Griechische Sagen in der frühen etruskischen Kunst*, Mayence.
- L. HANNESTAD (1974) : *The Paris Painter*, Copenhague.
- L. HANNESTAD (1988) : « The Athenian potter and the home-market », dans J. CHRISTIANSEN et T. MELANDER (1988), p. 222-230.
- L. HANNESTAD (1989) : « Athenian Pottery in Etruria, c. 550-470 B.C. », *ActArch* 59, p. 113-130.
- L. HANNESTAD (1996) : « Athenian Pottery in Italy c. 550-470 : Beazley and quantitative studies », dans G. RIZZA et F. GIUDICE (1996), vol. II, p. 211-216.
- L. HANNESTAD (1999) : « The reception of Attic pottery by the indigenous people of Italy: the evidence from funerary contexts », dans J. P. CRIELAARD, V. STISSI et G. J. VAN WJNGAARDEN (1999), p. 303-318.
- H. HOFFMANN (1988) : « Why did Greeks need Imagery ? An Anthropological Approach to the Study of Vase Painting », *Hephaistos* 9, p. 143-160.
- C. ISLER-KERÉNYI (1976) : « Stamnoi e stamnoïdi », *QTic* 5, p. 33-52.
- C. ISLER-KERÉNYI (1999) : « Il cliente etrusco del vaso greco : uno straniero ? », dans C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999), p. 445-462.
- J.-R. JANNOT (1992) : « Enquête sur l'enlèvement des Sabines », dans *La Rome des premiers siècles. Légende et histoire. Actes de la table ronde en*

l'honneur de Massimo Pallottino (Paris 3-4 Mai 1990), Florence, p. 131-154, pl. I-VI.

- J.-R. JANNOT (1995) : « Les vases métalliques dans les représentations picturales étrusques », *REA* 97, p. 167-182.
- A. JOHNSTON (1979) : *Trademarks on Greek Vases*, Warminster.
- A. JOHNSTON (1985) : « Etruscans in the Greek Vase-Trade », dans M. CRISTOFANI et P. PELEGATTI (éd.), *Il commercio etrusco arcaico*, Rome, p. 249-255.
- A. JOHNSTON (1991a) : « Greek Vases in the Marketplace », dans T. RASSMUSSEN et N. SPIVEY (1991), p. 203-231.
- A. JOHNSTON (1991b) : « The Vase Trade : a point of order », dans T. FISCHER-HANSEN et alii (éd.), *Recent Danish Research in Classical Archaeology : tradition and renewal (Acta Hyperborea, 3)*, p. 403-409.
- A. JOHNSTON (1999) : « Directed Trade : two epigraphical problems », dans C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999), p. 397-402.
- Y. KORSHAK (1987) : *Frontal Faces in Attic Vase-Painting of the Archaic Period*, Chicago.
- I. KRAUSKOPF (1974) : *Die thebanische Sagenkreiss und andere griechischen Sagen in der etruskischen Kunst*, Mayence.
- I. KRAUSKOPF (1997) : « Influences grecques et orientales sur les représentations de dieux étrusques », dans F. GAULTIER et D. BRIQUEL (1997), p. 25-36.
- J. DE LA GENIÈRE (1987a) : « Rituali funebri e produzione di vasi », dans *Tarquìnia : ricerche, scavi e prospettive*, Milan, p. 203-208.
- J. DE LA GENIÈRE (1987b) : « Vases des Lénéennes ? », *MEFRA* 99, p. 43-61.
- J. DE LA GENIÈRE (1988) : « Images attiques et religiosité étrusque », dans J. CHRISTIANSEN et T. MELANDER (1988), p. 161-169.
- J. DE LA GENIÈRE (1999) : « Quelques réflexions sur les clients de la céramique attique », dans C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999), p. 411-424.
- E. LANGLOTZ (1957) : « Vom Sinngehalt attischer Vasenbilder », dans *Robert Behringer – Ein Freundgabe*, Tübingen, p. 397-421.
- F. LISSARRAGUE (1987) : « Voyages d'images : iconographie et aires culturelles », *REA* 89, p. 261-270.
- S. MC GRAIL (1989) : « The Shipment of Traded Goods and the Ballast in Antiquity », *OJA* 8, p. 353-358.
- A. MAGGIANI (1997) : *Vasi attici figurati con dediche a divinità etrusche*, *RDA Suppl.* 18, Rome.
- A. MALAGARDIS (1997) : « Origine, vie brève et mort d'une forme de vase attique archaïque », dans J. OAKLEY et alii (1997), p. 35-53.
- M. MARTELLI (1979) : « Prime considerazioni sulla statistica delle importazioni greche in Etruria nel periodo arcaico », *SE* 47, p. 37-52.
- M. MARTELLI (1985) : « I luoghi e prodotti dello scambio », dans M. CRISTOFANI (éd.), *Civiltà degli Etruschi. Mostra di Firenze 16 maggio - 20 ottobre 1985*, Milan, p. 175-181.

- M. MARTELLI (1989) : « La ceramica greca in Etruria : problemi e prospettive di ricerca », dans *Secondo Congresso Internazionale Etrusco*, Florence, vol. II, p. 781-811.
- M. MARTELLI (1992) : « Festa Etrusca », dans H. FRONING, T. HÖLSCHER et H. MIELSCH (éd.), *Kotinos. Festschrift für Erika Simon*, Mayence, p. 342-346, pl. 72-76.
- H. METZGER (1996) : « Une connotation sicilienne sur certains vases attiques exportés vers la Sicile ? », dans G. RIZZA et F. GIUDICE (1996), vol. I, p. 19-30.
- L. B. VAN DER MEER (1984) : « Kylikeia in Etruscan Tomb Painting », dans H. J. BRIJDER (1984), p. 298-304.
- L. B. VAN DER MEER (1986) : « Greek and Local elements in a sporting scene by the Micali Painter », dans J. SWADDLING (éd.), *Italian Iron Age Artefacts in the British Museum*, Londres, p. 439-445.
- J. MEYER (1980) : « Roman History in the Light of the Import of Attic Vases to Rome and Etruria in the 6th and 5th c. B.C. », *ARID* 9, p. 47-68.
- W. G. MOON (1983) : « The Priam Painter : Some Iconographic and Stylistic Considerations », dans W. G. MOON (éd.), *Ancient Greek Art and Iconography*, Madison, p. 97-118.
- I. MORRIS (1994) (éd.), *Classical Greece. Ancient Histories and Modern Archaeologies*, Cambridge.
- J. OAKLEY et alii (1997) : *Athenian Potters and Painters. The Conference Proceedings*, Oxford.
- W. OENTORNIK (1996) : « Ein 'Bild im Bild'-Phänomen – Zur Darstellung figurlich dekoriertes Vasen auf bemalten attischen Tongefäßen », *Hephaistos* 14, p. 81-134.
- R. OSBORNE (1996) : « Pots, trade and the archaic Greek economy », *Antiquity* 70, p. 31-44.
- R. OSBORNE (2001) : « Why Did Athenian Pots appeal to the Etruscans ? », dans *Archaeology and Aesthetics, World Archaeology* 33.2, p. 277-295.
- F.-H. PAIRRAULT-MASSA (1990) : « L'art et la définition de la cité », dans *Crise et Transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. J.-C. Actes de la table ronde organisée par l'école française de Rome et l'unité de recherches étrusco-italiques associée au CNRS (UA 1132), Rome 19-21 novembre 1987*, Rome, p. 199-228.
- F.-H. PAIRRAULT-MASSA (2001) : « La tombe des Lionnes à Tarquinia. Emporion, cultes et sociétés », *ArchClass* 52, p. 43-70.
- D. PALÉOTHODOROS (1999) : « Le culte des satyres : un aspect méconnu de la religion grecque », *RAHAL* 32, p. 51-63.
- D. PALÉOTHODOROS (à paraître) : « Dionysiac Imagery on Attic Red-Figured Vases found in Italy », communication au *Internationales Vasensymposium*, Kiel, 24. bis 28. September 2001 (*Griechische Keramik im Kulturellen Kontext*).
- Para : J. D. BEAZLEY, *Paralipomena. Additions to Attic Black-Figure Vase-Painters and to Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1971.
- T. RASMUSSEN (1985) : « Etruscan Shapes and Attic Pottery », *AK* 28, p. 33-39.
- T. RASMUSSEN et N. SPIVEY (1991) (éd.), *Looking at Greek Vases*, Cambridge.

- M. RENDELLI (1989) : « Vasi attici da mensa in Etruria », *MEFRA* 101, p. 545-579.
- G. RIZZA et F. GIUDICE (1996) (éd.), *I Vasi Attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia, Atti del Convegno Internazionale, Catania, Camarina, Gela, Vittoria, 28 marzo - 1 aprile 1990*, Catane.
- R. ROSATI, L. QUARTILI et M. P. GUERMANDI (1989) : *La ceramica attica nel Mediterraneo : analisi computerizzata delle difusione : Le fase iniziali 630-560 a. C.*, Bologne.
- J. SALMON (2000) : « Pots and Profits », dans G. R. TSETSKHLADZE, A. J. N. PRAG et A. M. SNODGRASS (2000), p. 245-252.
- K. SCHAUBENBURG (1960) : « Äneas in Rom », *Gymnasium* 67, p. 176-191.
- K. SCHAUBENBURG (1970) : « Zu griechischen Mythen in der Etruskischen Kunst », *JDI* 85, p. 28-81.
- C. SCHEFFER (1984), « The Selective Use of Greek Motifs in Etruscan Black-Figured Vase-Painting », dans H. J. BRIJDER (1984), p. 229-233.
- C. SCHEFFER (1988) : « Workshop and Trade Patterns in Athenian Black Figure », dans J. CHRISTIANSEN et T. MELANDER (1988), p. 536-546.
- H. A. SHAPIRO (2000) : « Modest athletes and liberated women: Etruscans on Attic black-figure vases », dans B. COHEN (éd.), *Not the Classical Ideal*, Leiden, p. 317-337.
- B. B. SHEFTON (1964) : « Attisches Meisterwerk und etruskische Kopie », *WZR* 16, p. 529-537.
- J.-P. SMALL (1982) : *Cacus and Marsyas in Etrusco-Roman Legend*, Princeton.
- J.-P. SMALL (1991-1992) : « The Etruscan View of Greek Art », *Boreas* 14-15, p. 51-65.
- J.-P. SMALL (1994) : « Scholars, Etruscans, and Attic painted vases », *JRA* 7, p. 34-58.
- B. A. SPARKES (2000) : « Sikanos and the Stemmed Plate », dans G. R. TSETSKHLADZE, A. J. N. PRAG et A. M. SNODGRASS (2000), p. 320-328.
- N. SPIVEY (1991) : « Greek vases in Etruria », dans T. RASSMUSSEN et N. SPIVEY (1991), p. 131-150.
- V. STISSI (1999a) : « Modern finds and ancient distribution », dans C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999), p. 351-355.
- V. STISSI (1999b) : « Production, circulation and consumption of Archaic Greek Pottery (sixth and early fifth centuries B.C.) », dans J. P. CRIELAARD, V. STISSI et G. J. VAN WJNGAARDEN (1999), p. 83-113.
- S. STOPPONI (1990) : « Iscrizioni etrusche su ceramiche attiche », *AnnMusFaina* 4, p. 81-112.
- J. G. SZILÁGYI (1981) : « Impletæ Modis Saturæ », *Prospettiva* 24, p. 2-23.
- J. G. SZILÁGYI (2000) : « Ket Kyathos », *Studia Antiqua* 1-2, p. 5-30.
- J.-P. THUILLER (1989) : « Réflexions sur les jeux athlétiques en Étrurie d'après la céramique attique destinée à ce marché », dans *Secondo Congresso Internazionale Etrusco*, Florence, p. 1163-1170.

- M. TIVERIOS (1977) : « Οι “Τυρρηνικοί” (Αττικοί) Αμφορείς. Η Σχέση τους με τους “Ποντοκούς” (Ετρούσκικούς) και τον Νικοσθένη », *Eph. Arch.* 1977, p. 44-57, pl. 17-21.
- M. TORELLI (1997) : « LIMINA AVERNI. Realtà e rappresentazione nella pittura tarquiniese arcaica », *Ostraka* 6, p. 63-86.
- V. TOSTO (1999) : *The Black-Figure Pottery signed NIKOSTHENES EPOIESEN*, Amsterdam.
- C. TRONCHETTI (1989) : « Le importazioni di ceramica attica a figure nere in Etruria », dans *Secondo Congresso Internazionale Etrusco*, Florence, II, p. 1083-1093.
- G. R. TSETSKHLADZE, A. J. N. PRAG et A. M. SNODGRASS (2000) (éd.) : *Periplous. Papers on Classical Art and Archaeology Presented to Sir John Boardman*, Londres.
- Y. TUNA-NÖRLING (1997) : « Attic Black-Figure Export to the East: the ‘Tyrrhenian Group’ in Ionia », dans J. OAKLEY *et alii* (1997), p. 435-446.
- G. VALLET et F. VILLARD (1963a) : « Céramique et histoire grecque », *RH* 225, p. 295-318.
- G. VALLET et F. VILLARD (1963b) : « Céramique grecque et histoire économique », dans P. COURBIN (éd.), *Etudes Archéologiques*, Paris, p. 205-217.
- M. VERZÁR (1973) : « Eine Gruppe etruskischer Bandhenjkelamphoren », *AK* 16, p. 45-56.
- C.-M. VILLANEUVA-PUIG, F. LISSARRAGUE, P. ROUILLARD et A. ROUVERET (1999) (éd.) : *Céramique et peinture grecques. Modes d’emploi. Actes du colloque international. École du Louvre, 26-27-28 avril 1995*, Paris.
- F. VILLARD (1960) : *La céramique grecque de Marseille. Essai d’histoire économique*, Paris.
- D. VON BOTHMER (1972) : « A Unique pair of Attic Vases », *RA*, p. 83-92.
- M. VON MEHREN (2001) : « Two groups of Attic Amphorae as export ware for Etruria: the so-called Tyrrhenian Group and “Nicostheneic” Amphorae », dans C. SCHEFFER (éd.), *Ceramics in Context. Proceedings of the Internordic Colloquium on Ancient Pottery held at Stockholm, 13-15 June 1997*, Stockholm, p. 45-53.
- T. B. L. WEBSTER (1972) : *Potter and Patron in Classical Athens*, London.
- D. WILLIAMS (1992) : « The Brygos Tomb Reassembled and 19th-Century Commerce in Capuan Antiquities », *AJA* 96, p. 617-636.